

Mestiri, Ezzedine, *Les Cubains et l'Afrique*, Paris, éd. Karthala, 1980, 240 p.

Pierre Perry

Volume 13, Number 1, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701338ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701338ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perry, P. (1982). Review of [Mestiri, Ezzedine, *Les Cubains et l'Afrique*, Paris, éd. Karthala, 1980, 240 p.] *Études internationales*, 13(1), 203–205.
<https://doi.org/10.7202/701338ar>

critiques du Front Sandiniste de Libération Nationale à l'endroit du mouvement communiste officiel au Nicaragua ou encore, les travaux des premiers sociologues latino-américains). À travers l'évolution des P.C. elle-même liée à l'histoire du mouvement communiste international, M. Lowy fait état simultanément des courants oppositionnels (maoïsme, trotskysme, partisans de la lutte armée) qui se sont développés surtout après la révolution cubaine, confirmant de plus en plus la scission des divers groupes révolutionnaires.

Cette crise du mouvement communiste met en lumière la nécessité d'établir les prérequis méthodologiques à l'analyse des transformations révolutionnaires en Amérique latine. Fécondée par la révolution cubaine, la science sociale latino-américaine s'est développée et contribue depuis lors à l'approfondissement de la réflexion théorique et politique. L'ouvrage n'en rend pas compte et son auteur en est conscient. La richesse ainsi que l'ampleur des études récentes nécessiteraient à elles seules un nouveau recueil. Toutefois, les textes de Luis Vitale, Gunder Franck, Quijano et Marini soulèvent à leur tour la question fondamentale de l'application du marxisme à la réalité latino-américaine.

C'est sur ce dernier volet que se clôt l'anthologie. La perspective historique concrète et pluraliste adoptée par l'auteur en fait un instrument de travail indispensable pour qui veut saisir globalement la nature des enjeux et des luttes qui composent le tissu social et politique de l'Amérique latine.

Lucie BULLICK

*Institut d'Études du Développement
Économique et Social (Paris)*

MESTIRI, Ezzedine, *Les Cubains et l'Afrique*, Paris, éd. Karthala, 1980, 240 p.

L'auteur, journaliste de profession, s'est lancé dans un essai de « cubanologie », lequel, précisons-le immédiatement, donne un éclairage fort peu sympathique de la politique étran-

gère cubaine en Afrique, des principaux instigateurs de cette dernière (Fidel et Raul Castro notamment) et du bilan de la révolution cubaine, après 22 ans de castrisme. L'argumentation de l'auteur se veut une tentative d'explication et de réponse à un ensemble d'interrogations posées initialement qui, tout en palliant à l'absence d'hypothèse de travail spécifique, constituent les balises générales de la thèse présentée. Autant de questions auxquelles d'ailleurs cet ouvrage ne réussit qu'à donner des réponses et une explication partielles, fragmentaires, superficielles et... subjectives.

La mise en commun des divers fragments de réponse éparpillés et camouflés tout au long des 160 premières pages du volume pourrait éventuellement se résumer ainsi: le rôle politico-militaire joué par Cuba en Afrique s'explique fondamentalement par le désir personnel de F. Castro de s'affirmer en tant que « Leader » du Tiers monde. À ce premier élément se greffe celui de la prédominance de l'intérêt national cubain, lequel implique d'une part la nécessité « d'exporter » des combattants internationalistes afin de réduire le chômage et les tensions sociales à Cuba et d'autre part, l'obligation de protéger la relation consensuelle – de nature politico-économique – de nature politico-économique – de nature politico-économique – de nature politico-économique en servant d'instrument (le « bras armé » de Moscou) et/ou de représentant à l'URSS dans les conflits régionaux africains et autres. Toutefois, l'auteur penche vers une convergence certaine des intérêts cubains et soviétiques en terre africaine. Troisième et dernier élément: l'affirmation répétée de l'africanité du peuple cubain (tant historique que raciale et culturelle) par les autorités de la Havane, depuis 1975, prend sa source dans le désir de celles-ci « de légitimer et d'asseoir un pouvoir minoritaire blanc sur un peuple de majorité noire » (p. 79). En résumé, la spécificité des intérêts cubains en terre africaine peu donc être isolée à l'aide de nombreux facteurs: économique (la dépendance étroite de Cuba envers l'URSS), socio-politique (le chômage, les conflits ethniques, l'agitation sociale, etc.), historique (la renaissance de l'activisme politique cubain des années 1960) et idéologique (la prétention du « lider maximo » au titre de « caudillo » du Tiers monde).

Avant d'aborder la dimension critique de ce compte rendu, penchons-nous un instant sur la forme et le contenu du volume. Ce dernier présente les divisions suivantes. D'abord, un avant-propos où l'auteur indique les sources utilisées pour la rédaction de son ouvrage : la presse officielle cubaine (le journal du PC cubain : *le Granma*) et certaines personnes ressources (dans le cadre des interviews); de plus, il y souligne la difficulté de toute enquête empirique en terre africaine (auprès des troupes cubaines). Ensuite, une introduction non identifiée, s'intitulant « Le défi africain », donne une brève esquisse historico-politique et socio-économique du continent africain; le bilan dressé par l'auteur conclut en l'observation d'une déstabilisation au niveau de celui-ci, laquelle s'explique en partie par la présence cubaine en Afrique évidemment... Une fois ce constat posé, on aborde et traite la question de la présence cubaine sur le continent africain selon diverses perspectives : dans le cadre de la seconde guerre angolaise de 1975 (chap. 1), par le biais des conflits de l'Ogaden et de l'Erythrée dans la Corne de l'Afrique (chap. 2), en référence à un hypothétique axe La Havane-Tripoli-Addis-Ababa (chap. 3), sous l'angle du principe de l'internationalisme prolétarien (chap. 4), dans le cadre des rapports soviéto-cubains (chap. 5), américano-cubains et sino-cubains (chap. 6), en référence aux mythes et symboles de la Révolution que représente Cuba (chap. 7) et finalement, par rapport au mouvement des non-alignés (chap. 8) dont F. Castro est l'une des – sinon la – figures dominantes présentement. Par ailleurs, notons l'absence d'un chapitre dit de conclusion à la fin du volume.

Enfin, au niveau des critiques relatives à la forme et au contenu de l'ouvrage, certaines remarques s'imposent. D'abord, en ce qui a trait aux critiques mineures, les références bibliographiques incomplètes (p. 16, no 2; p. 21, no 6; p. 40, no 3 par exemple) et déficientes (notamment au niveau des données quantitatives des pages 100-101-102), l'absence de synthèse récapitulative à la fin des chapitres, la présence « d'interview-conclusions » – dont l'à-propos est discutable – à la fin de quatre des huit chapitres, le style « commentaire » et la prédominance des affirmations plus ou moins gratuites (et hautement

hypothétiques) donnent un caractère superficiel, voire artificiel, à l'argumentation de E. Mestiri. D'autre part, l'amalgamation d'éléments explicatifs divers provenant de perspectives analytiques différentes résulte en la présentation d'un tout hétéroclite au possible; ce qui rend impossible l'isolement d'un quelconque fil conducteur au sein de la démarche de l'auteur. Qui plus est, la superposition de données événementielles et factuelles caractérisant l'ensemble des chapitres se prête mal à l'analyse et à la synthèse; ce que l'auteur ne donne d'ailleurs pas l'impression de tenter. En conséquence, l'agencement des chapitres semble donc plus ou moins le fruit du hasard car on saisit mal la logique interne de l'ouvrage; on aurait probablement pu interchanger l'ordre de succession des chapitres sans affecter en rien la compréhension de l'argumentation présentée...

À ce propos, la critique la plus fondamentale s'adresse à la méthode fort discutable adoptée par l'auteur. L'absence d'hypothèse initiale de travail, l'utilisation de la presse écrite cubaine sans grille analytique préalablement déterminée et la réalisation d'interviews à l'aide de questionnaires différents entre autres, résultent en la présentation d'une démarche très, voire trop, intuitive où l'impression et le commentaire priment de loin sur l'analyse rigoureuse et la synthèse. L'effort intellectuel de l'auteur s'en voit d'autant diminué et déprécié... D'autre part, l'absence de modèle analytique initial, l'utilisation d'indices boiteux, l'absence de conceptualisation et de formalisation, etc. jettent un doute sérieux sur la valeur « scientifique » de l'ouvrage. De plus, la non-revision préalable de la littérature spécialisée sur le sujet, l'emploi de sources intuitives et douteuses, la mauvaise présentation et la non vérification initiale de celles-ci aboutissent à un travail de nature plus journalistique qu'historique...

Finalement, au niveau du contenu proprement dit, rien de nouveau n'est présenté. Les éléments connus de la « cubanologie » interprétative ont donc été ressassés et apprêtés différemment dans un style plus accrocheur (et commercial) puisque d'autres auteurs ont beaucoup mieux cerné la question.

En définitive, le livre de E. Mestiri présente peu d'intérêt sur le plan de sa valeur « scientifique » et pédagogique. De plus, en raison de la subjectivité ou partialité prononcée de l'ouvrage, celui-ci s'avère difficilement recommandable; l'analyse de la politique extérieure cubaine qu'on y présente nous semble un peu trop déformée et superficielle.

Pierre PERRY

*Département de science politique,
Université Laval*

ASIE DE L'EST

OXNAM, Robert B. et BUSH, Richard C. (Eds.) *China Briefing, 1980*. Boulder (Col.), Westview Press in Cooperation with the China Council of the Asia Society, 1980, 144 p.

Comme le précisent ses éditeurs, ce petit volume est un ouvrage de vulgarisation scientifique sur la Chine d'aujourd'hui qui répond aux besoins des profanes. Depuis quelques années, à la suite des changements radicaux survenus en Chine après la mort de Mao, accompagnés d'une nouvelle politique d'ouverture envers le monde occidental, la Chine populaire suscite l'intérêt d'un nombre croissant de Nord-Américains non plus seulement des spécialistes, mais, en plus grand nombre encore, des journalistes, hommes d'affaires, enseignants, étudiants des collèges et touristes; en fait, tous ceux qui, non-initiés, ont besoin de recueillir rapidement des renseignements pertinents sur les situations constamment changeantes de la Chine. C'est pour atteindre ce public plus large que cet ouvrage a été publié; il est composé des chapitres préparés originalement par les spécialistes américains sur la demande de l'Asia Society des États-Unis pour le bénéfice des journalistes des mass média américains.

Les chapitres de cet ouvrage recouvrent plusieurs aspects importants de la Chine contemporaine, tels la politique, l'économie, les relations extérieures, l'art et la littérature, ainsi que l'avenir de Taiwan. Ils comportent même des biographies brèves des principaux leaders actuels de Pékin. Fiable et bien rédigé par un spécialiste, chaque chapitre commence

par une analyse concise d'un aspect de la Chine depuis le passé récent et se termine avec un regard sobre et pénétrant sur les problèmes de l'avenir. Ce livre fournit donc non seulement des renseignements pertinents, mais aussi provoque la réflexion par des questions bien posées. Il est succinct sans être superficiel. En fait, comme le souhaitent ses éditeurs, ce livre devrait très bien répondre aux besoins de la clientèle qu'il vise. Bien qu'écrit pour le public américain, il est également utile aux Canadiens. S'il y a des lacunes dans ce très bon ouvrage, ce sera pour regretter l'absence des chapitres sur deux thèmes importants: les femmes et les minorités nationales.

L'Asia Society se donne comme objectif la diffusion des connaissances sur l'Asie et *China Briefing, 1980*, est un bon exemple de ses réalisations.

Chung-chi WEN

*Département d'histoire-géographie
Université de Moncton*

CHUNG, Chong-Shik, et KIM, Gahb-Chol (Eds.), *North Korean Communism, A Comparative Analysis*, Séoul, Research Center for Peace and Unification, 1980, 426 p.

Les ouvrages sur certains pays socialistes sont particulièrement rares. C'est le cas pour l'Allemagne de l'Est et la Corée du Nord. On ne peut que se réjouir que ce dernier pays fasse l'objet d'une étude entreprise par une équipe de spécialistes. Ceux-ci, étant tous Sud-coréens, c'est en vain que l'on cherchera parmi eux des noms familiers. Comme il faut s'y attendre le portrait que l'on dégage du « pays-frère » se trouve marqué du sceau des préjugés des collaborateurs qui, là-dessus, font la preuve d'une unanimité sans équivoque. On comprend mal le sous-titre de l'ouvrage puisque mis à part à l'intérieur d'un chapitre portant sur le système économique – le plus faible du volume – on ne trouve aucun rapprochement avec d'autres pays. Les références bibliographiques servant d'appui aux informations transmises proviennent de docu-